



**HAL**  
open science

## Position du syntagme Wh- en français : réelle optionnalité ou biais sociolinguistique ?

Gabriel Thiberge

► **To cite this version:**

Gabriel Thiberge. Position du syntagme Wh- en français : réelle optionnalité ou biais sociolinguistique ?. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2018. halshs-01802590

**HAL Id: halshs-01802590**

**<https://shs.hal.science/halshs-01802590>**

Submitted on 29 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Position du syntagme Wh- en français : réelle optionnalité ou biais sociolinguistique ?

Gabriel Thiberge<sup>50</sup>  
Université Paris Diderot

### Abstract

French optionality with regards to the realization of Wh-phrases in interrogative clauses is a well known phenomenon, with the Wh-phrase *in situ* or fronted. Native speakers' preference for the *in situ* position in spontaneous informal production, mostly oral, has already been established. Two new experiments show a perceptive bias in written form in native speakers, who either stigmatize this position or prefer the more formal fronted construction with verb-subject inversion. This bias, of socio-linguistic origin, must be considered when creating and analyzing experiments related to interrogative clauses of French.

**Keywords:** experimental linguistics, French, Wh-phrases, optionality, preference, partial interrogatives, *in situ*, fronted, bias, sociolinguistics

### Résumé

L'optionnalité du français quant à la réalisation des syntagmes Wh- dans les interrogatives est connue, que celle-ci soit *in situ* ou antéposée. La préférence pour la position *in situ* en production spontanée informelle, surtout orale, a déjà été établie. Deux nouvelles expériences attestent un biais perceptif à l'écrit chez les locuteurs natifs, qui stigmatisent cette position ou lui préfèrent la construction antéposée avec inversion verbe-sujet, plus formelle. Ce biais, à base sociolinguistique, doit être pris en compte dans le montage et l'analyse d'expériences relatives aux constructions interrogatives du français.

**Mots-clés :** linguistique expérimentale, français, syntagmes Wh-, optionnalité, préférence, interrogatives partielles, *in situ*, antéposition, biais, sociolinguistique

### Introduction : la réflexion et ses enjeux

Les interrogatives partielles du français constituent de longue date une source intéressante d'analyse linguistique dans des domaines toujours liés mais non moins divers (prosodie, syntaxe, sémantique, acquisition<sup>51</sup>...). La versatilité des structures

---

<sup>50</sup> Je voudrais ici remercier chaleureusement Barbara Hemforth, pour son aide et ses précieux conseils autant dans le développement de ces expériences que, par la suite, dans le traitement de leurs résultats. Sans ses guides, la tâche aurait pris des formes sans aucun doute très différentes, et sans aucun doute moins lisibles. Je remercie également mes relecteurs anonymes pour leurs remarques et apports si constructifs.

<sup>51</sup> Cf. Coveney (2011) pour une liste ordonnée de références bibliographiques ; Jakubowicz (2011) sera évoqué plus bas pour un exemple en syntaxe/acquisition et Hamlaoui (2011) le sera pour un exemple en prosodie ; on peut aussi évoquer des études diachroniques sur l'évolution des usages en matière de

syntaxiques disponibles pour former les questions de cette langue justifie cet intérêt, avec par exemple :

- (1) a. Pierre affronte qui ?  
 b. Qui Pierre affronte ?  
 c. Il affronte qui, Pierre ?  
 d. Qui est-ce que Pierre affronte ?  
 e. Qui est-ce qu'il affronte, Pierre ?  
 f. Qui Pierre affronte-t-il ?

Le répertoire des constructions par lesquelles le locuteur francophone peut poser une question est donc vaste : antéposition ou réalisation *in situ* (dans sa position argumentale classique, ici d'objet interne) de l'élément interrogatif, inversion clitique, complexe ou bien encore stylistique, dislocation facultative à droite ou à gauche, clivée, etc. Les possibilités d'analyse qui s'offrent au linguiste en sont d'autant multipliées, quel que soit son domaine de recherche et quel que soit le cadre théorique dans lequel il développe sa réflexion. La liste ci-dessus n'a d'ailleurs aucune prétention à l'exhaustivité et, si elle était limitée aux phrases racines, trouve un écho aussi fourni dans les phrases avec subordonnées :

- (2) a. Qui Pierre a-t-il dit qu'il affrontait ?  
 b. Qui Pierre a dit qu'il affrontait ?  
 c. Pierre a dit qu'il affrontait qui ?  
 d. Il a dit qu'il affrontait qui, Pierre ?  
 e. C'est qui qu'il a dit qu'il affrontait, Pierre ?  
 f. Qui est-ce que Pierre a dit qu'il affrontait ?

Des variantes encore plus dialectales et/ou sociologiquement marquées existent, du type « Comment que ça s'appelle déjà donc ce coin-là ? », tiré du Corpus de français parlé au Québec (CFPQ)<sup>52</sup>. Un dernier type de variation structurelle concerne les productions d'enfants encore en phase d'acquisition de ces constructions complexes, du type « Où Billy a dit que Canard a acheté le cadeau où ?<sup>53</sup> »

La grammaticalité ou non de ces structures (au regard de quelle norme ?) n'est pas l'objet de cet article, non plus que la diversité des nuances sémantiques et/ou pragmatiques qu'elles peuvent refléter le cas échéant<sup>54</sup>, non plus que la nature des

---

construction interrogative (Larrivée 2016), des études comparant les interrogatives de diverses variétés de français (Mathieu 2009).

<sup>52</sup> Corpus en accès libre et élaboré par les chercheurs de l'Université de Sherbrooke. En l'occurrence, l'interrogative est extraite du sous-corpus 11, segment 8, p. 92, recueilli en 2008 par Louise Marquis et transcrit par Marie-Ève Arbour.

<sup>53</sup> Exemple tiré de Jakubowicz (2011 : 342).

<sup>54</sup> Cf. par exemple Quillard (2001) pour un tour d'horizon d'hypothèses sur ces questions.

mécanismes et contraintes (prosodiques, syntaxiques) impliqués pour les produire. Plutôt, il s'agit ici d'attirer l'attention sur un phénomène, robuste et corroboré par deux études expérimentales et statistiques : il existe un biais de perception à l'écrit chez les locuteurs francophones natifs, quant aux différentes structures syntaxiques des questions partielles.

Plus précisément, même dans des contextes qui n'impliquent aucun formalisme particulier, ils préfèrent à l'écrit un élément Wh- réalisé en position antéposée avec inversion verbe-sujet (exemple 1f ci-dessus), alors que cette construction est souvent considérée comme l'une des plus formelles et des plus complexes à élaborer en termes syntaxiques<sup>55</sup>. *A contrario*, ils y dédaignent la position *in situ*, pourtant syntaxiquement plus légère, par exemple au regard des constructions typiquement déclaratives du français (ordre des constituants semblable : Sujet – Verbe – Objet). Ces considérations reposent sur des critères sociologiques affinés par les expériences que je présenterai.

Ce biais en est un parce qu'il contraste avec les données observées en production spontanée (orale, quotidienne) que je mentionnerai en première partie. Il est crucial d'en tenir compte car il conduit à une non-représentativité des sujets testés à l'écrit sur la réalité de leur usage non-cadré, non-contrôlé, du français. Il faut notamment se méfier lors de la conception d'expériences sur les structures interrogatives, lors de relevés sur corpus (par exemple de fréquence), ou encore lorsque l'on interprète les résultats de ce type de travaux. Ceci peut par exemple être problématique lorsque l'on cherche à comparer des productions d'enfants, durant les stades initiaux de leur développement linguistique, à la langue employée au quotidien par leur entourage adulte et qui constitue leur référence principale. Cette langue quotidienne qu'emploient les adultes autour de l'enfant n'est pas forcément celle qu'ils exhiberont à l'écrit, polluée par des considérations normatives.

## 1. Quelques clefs préalables

Ce biais est un phénomène assez intuitif pour un locuteur ne serait-ce qu'un peu sensibilisé aux thématiques de la variation linguistique, et je ne prétends pas ici être le premier à le mettre en évidence. L'influence du contexte d'observation sur la production des sujets d'expériences (en particulier linguistiques mais pas seulement) est une des difficultés fondamentales, connue, de la recherche scientifique<sup>56</sup>. Le simple fait d'être dans un contexte formel et expérimental peut incliner les sujets à produire un « bon français », quelle qu'en soit leur représentation, et ce autant à l'écrit qu'à l'oral. C'est un écueil que mentionnent par exemple déjà Zuckerman et Hulk (2001), dans leur

---

<sup>55</sup> Cf. là aussi Jakubowicz (2011) pour une vue globale de sa théorie de la « Complexité Dérivationale » et de ses conséquences (ici en termes acquisitionnels), en particulier une échelle de classement des formes interrogatives du français en fonction du nombre et de la complexité des opérations syntaxiques sous-jacentes à leur élaboration.

<sup>56</sup> Cf. Rosenthal (1966) pour une des premières réflexions sur ce qu'on a appelé « l'effet expérimentateur ».

présentation d'une expérience sur l'acquisition par les enfants de l'optionnalité dans les questions Wh- du français.

En préalable à des tâches de production guidée avec des enfants, les chercheuses avaient demandé à des adultes de formuler des questions dont elles ont ensuite examiné la capacité des enfants à les produire et leurs étapes de progression. Contrairement à leurs attentes, les adultes ont alors produit, dans leur grande majorité, des constructions avec antéposition de l'élément Wh- et inversion verbe-sujet, malgré leurs injonctions à parler (à une peluche, en l'occurrence) de la même façon que s'ils s'adressaient à un enfant. Si les auteures notent une ambiguïté dans leur requête (*ibid.*, note 7) qui, peut-être, était à l'origine de ces réponses, et si elles mentionnent déjà à l'époque la discordance entre les résultats qu'elles obtiennent et d'autres travaux sur les interrogatives du français (*ibid.*, p82), elles n'affinent néanmoins pas plus leur analyse du phénomène.

Parmi ces autres travaux, même s'ils n'étaient pas écrits à l'époque de Zuckerman et Hulk (2001), mentionnons Coveney (2011) et Delaveau (à paraître). Là où Delaveau vise à l'exhaustivité dans les structures présentées, Coveney fait le bilan – entre autres – d'études de fréquence sur corpus. Son travail dresse un panorama, bien plus complet que celui à peine esquissé ici en introduction faute de place, des diverses structures utilisées pour former les interrogatives partielles en français. Je reproduis ci-après un tableau<sup>57</sup> issu de ses travaux précédents (Coveney 1996), sorte de bilan des recherches sur corpus menées par des confrères et prédécesseurs. Les italiques dans les labels sont mes éditions mineures, avec entre parenthèses une illustration pour chaque structure.

Les nombres sont ici des pourcentages, et la somme par ligne n'est pas toujours de 100 car seules les structures principales employées dans les corpus analysés sont présentées. De manière générale, même en intégrant la spécificité du corpus de théâtre et de celui de radio (textes lus), même dans les variantes spontanées (les trois dernières), et même enfin dans la variante *a priori* la plus « populaire » (la dernière), la préférence semblait donc aller, à ces époques, aux éléments Wh- réalisés frontalement, avec ou sans inversion sujet/verbe. La proportion des éléments réalisés *in situ* ne dépassait, elle, pas le tiers des productions.

Une autre étude, Ashby (1977), relevait quant à elle dans un corpus – réduit – de parler parisien, 38,8 % d'éléments Wh- *in situ* (N=85) dans les productions d'interrogatives.

Comparons maintenant ces données avec celles, plus récentes, de Hamlaoui (2010). Cette étude, à visée prosodique, se penche sur un corpus oral, moins important mais en contrepartie plus actuel que ceux présentés par Coveney, constitué de 222 questions posées lors d'interviews réalisées entre 2005 et 2008 pour l'émission de la radio France Inter *Là-bas si j'y suis*, et caractérisé par une absence de recherche d'un quelconque formalisme par la journaliste. Français « parlé », « informel », « non-standard », « démotique » sont des étiquettes que cite l'auteure (*ibid.* : 28) pour qualifier la langue dont il est question ici. Le caractère informel d'une interview radiophonique peut être débattu mais le parti-pris de l'émission autant que le contexte d'enregistrement (dans le

---

<sup>57</sup> Légende : S=sujet, V=verbe, Wh=élément interrogatif, k=reprise d'un complémenteur *que/qui*, E=expression interrogative figée « est-ce que/qu' », Cl=clitique, GN=groupe nominal

cadre de vie habituel des personnes interrogées, hors studio) laissent en tout cas une grande place à la spontanéité.

<i>Structure</i> <i>Origine</i> <sup>58</sup>	<i>S-V-Wh</i> (Jean voit qui ?)	<i>Wh-S-V</i> (Qui Jean voit?)	<i>Wh-k-S-V</i> (Qui que Jean voit ?)	<i>Wh-E-S-V</i> (Qui est-ce que Jean voit ?)	<i>Wh-V-Cl</i> (Qui voit- il ?)	<i>Wh-V GN</i> (Que <sup>59</sup> voit Jean ?)
<i>Radio</i>	25	10	0	3	50	12
<i>Théâtre</i>	—	12,5	—	38,9	48,6	
<i>Bourgeois familial</i>	33	46	0	12	3	2
<i>Enfants (9ans)</i>	12,9	31,6	6,9	41,5	3,6	
<i>Ouvriers</i>	12	36	26	8	9	

Tableau 6. Fréquence des principales variantes de l'interrogation partielle, deuxième moitié du XXe siècle (repris de Coveney 2011)

On peut lire les décomptes de Hamlaoui de deux manières, selon qu'on tienne ou non compte des structures interrogatives les plus particulières. Si, comme l'auteure, on retire les questions en « Pourquoi » (élément Wh- souvent analysé comme obligatoirement en première position, non-soumis à optionnalité), les clivées, les questions du style « c'est quoi + GN » ou « ça fait combien de temps que », ou encore les éléments Wh- à préposition du type « de quoi<sup>60</sup> », la proportion d'éléments Wh- réalisés *in situ* s'élève à 68,2 %, ce qui est notablement supérieur aux chiffres relayés par Coveney. Si l'on intègre tous les cas particuliers, les proportions deviennent alors : 47,3% d'éléments Wh- *in situ*, 32 % d'antéposés, et enfin 20,7 % pour toutes les autres configurations mentionnées plus haut. Les éléments Wh- réalisés *in situ* et « bruts » ne sont donc plus majoritaires à proprement parler, mais demeurent malgré tout, en proportion, bien plus nombreux que dans les travaux cités par Coveney ou même que dans le travail d'Ashby.

<sup>58</sup> Les chiffres sont issus d'études diverses que cite Coveney, dans l'ordre et avec les labels qu'il utilise pour les citer. Comme le fait un relecteur, on peut s'interroger sur la pertinence de préciser la familiarité du corpus bourgeois alors que ce n'est apparemment pas nécessaire pour le corpus ouvrier. Voici pour chacune des études la taille de l'échantillon et sa source. Radio : N=4367, chiffres issus de BEHNSTEDT, Peter. 1973. *Viens-tu ? Est-ce que tu viens ? Tu viens ? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen*. Tübingen, Narr. Théâtre : N=1515, chiffres issus de TERRY, Robert Meredith. 1970. *Contemporary French interrogative structures*. Montréal et Sherbrooke. Éditions Cosmos. Bourgeois familial : N=446, chiffres issus de BEHNSTEDT, 1973, *ibid*. Enfants : N=364, chiffres issus de SÖLL, Ludwig. 1982. L'interrogation directe dans un corpus en langage infantin. In F-J Haussman (éd.), *Études de grammaire française descriptive*. Heidelberg, Groos. Ouvriers : N=587, chiffres issus de BEHNSTEDT, 1973, *ibid*.

<sup>59</sup> L'emploi de l'interrogatif animé/humain « qui » entraîne avec cette structure une ambiguïté de sens (Jean pouvant être à la fois COD ou sujet, hors contexte), qui ne sera pas explorée ici.

<sup>60</sup> Notons ici que Hamlaoui exclut ces éléments Wh- prépositionnels de son décompte car elle les considère comme obligatoirement réalisés *in situ*, comme dans « Vous êtes prof de quoi ? ». Pourtant, l'inacceptabilité du contre-exemple « De quoi vous êtes prof ? » serait discutable.

Quelle que soit la statistique retenue chez Hamlaoui, la proportion d'éléments Wh- dans les discours semble ainsi avoir sensiblement augmenté à trente ans d'intervalle.

C'est au regard de ces faits chiffrés que les expériences que je vais présenter peuvent développer toute leur portée. Malgré la proportion réelle de réalisation *in situ* de l'élément Wh- dans leurs énoncés spontanés, les francophones méjugent cette position à l'écrit. À tout le moins, il lui préfèrent largement la construction antéposée avec inversion verbe-sujet, utilisée en réalité dans des conditions de formalisme accru (expérience 1). Dans la seconde expérience, je poursuis une piste que les résultats de la première expérience permettaient déjà d'évoquer : ce biais repose sur un certain nombre de facteurs sociologiques, et il s'associe à ces derniers dans la perception que se forge un francophone natif de France<sup>61</sup> d'un interlocuteur inconnu employant telle ou telle construction.

Mais notons que Quillard (2001) se penchait déjà sur ces considérations sociologiques. L'auteure y rappelle des études de corpus devenus un peu datés, qui dégageaient certains aspects sociolinguistiques à la variation. Pohl (1965) relève ainsi une relation entre niveau d'études et structures interrogatives produites, thèse prolongée par Ashby (1977). Ce dernier montre en effet que l'inversion est la plus rare des formes interrogatives en production francophone (classe moyenne à Paris), à l'inverse des questions sans transformations syntaxiques (*in situ* notamment), mais que malgré cela les étudiants et les professeurs produisent en proportion plus d'inversions que les autres locuteurs. Quant aux données de Quillard, déjà plus récentes, elles attestent l'influence sur les productions des facteurs « âge » (60 % environ d'*in situ* chez les moins de trente-cinq ans, 40 % au-delà) et « catégorie socio-professionnelle » (environ 45 % seulement d'*in situ* pour la catégorie la plus haute contre 50 à 65 % pour les catégories moins élevées). Ma contribution s'inscrit à la fois dans le prolongement (données contemporaines, en phase avec les éventuelles évolutions du français depuis la période 1960-2000) et en parallèle de ces travaux. Alors que les facteurs sociologiques étaient jusque lors corrélés à des productions langagières, je les relie en effet ici à des différences de perception. Le pan expérimental de mon travail (notamment la seconde partie), prend tout son sens dans l'exploration de ce volet perceptif.

## **2. Expérience 1 : Acceptabilité comparée des positions de l'élément Wh- à l'écrit**

Dans ce travail, l'enjeu était d'établir des préférences à l'écrit, chez les locuteurs natifs du français<sup>62</sup>, pour un type de structure dans les interrogatives partielles. L'hypothèse était celle d'une préférence pour l'antéposition de l'élément Wh- avec inversion verbe-

---

<sup>61</sup> En accord avec les remarques de mes relecteurs, il serait pertinent de refaire ces expériences avec des sujets natifs de régions francophones aux variétés linguistiques différentes de la langue métropolitaine, telles le Québec ou l'Afrique.

<sup>62</sup> En suite de la note précédente, pour cette expérience, la région d'apprentissage du français par les sujets ne faisait pas partie des données recueillies.

sujet et, pour la vérifier ou l'infirmier, une tâche de jugement d'acceptabilité nous a paru optimale.

## 2.1 Protocole et sujets

L'expérience a été montée sur le site IbexFarm (Drummond, 2014), et les sujets ont été recrutés sur la base du volontariat via le site du RISC<sup>63</sup>, permettant une large diffusion, avec pour seule restriction d'avoir des sujets majeurs de langue maternelle française. Les participants se sont soumis à un questionnaire en ligne, ouvert pendant quinze jours de novembre 2016, en préalable duquel ils devaient fournir quelques informations de base (sexe, âge, langue maternelle donc, mais aussi langues secondes le cas échéant ainsi que leur degré de maîtrise, et domaine d'études ou professionnel). Le questionnaire consistait en une série d'items pour chacun desquels les participants devaient noter l'acceptabilité de phrases soulignées, (brièvement) contextualisées, sur une échelle de 1 à 10.

Chaque item n'était soumis qu'une fois le précédent noté, de façon qu'un retour en arrière ne soit pas possible, et des distracteurs (autre expérience, sur la coordination) étaient présents en nombre équivalent aux items spécifiques sur les questions. Avec quinze contextes différents déclinés à chaque fois selon trois conditions (élément *Wh-in situ*, antéposé, ou antéposé avec inversion<sup>64</sup>), un total de 45 phrases était présenté aléatoirement selon les principes du carré latin. Les questions soumises étaient voulues de registre plutôt neutre, sans recherche d'une familiarité ou d'une oralité trop marquées<sup>65</sup>. Les types de *Wh-* (en taille, détermination, préposition) étaient voulus les plus divers possibles, néanmoins aucune construction en « Pourquoi » ou comportant la structure « est-ce que » n'a été utilisée, pour limiter les cas particuliers évoqués plus haut.

À la fin de la période d'ouverture du questionnaire, les résultats ont été filtrés (suppression des réponses incomplètes, rejet des sujets aux temps de réaction suspects car beaucoup trop courts ou au contraire beaucoup trop longs, retrait des sujets non-francophones natifs) puis traités avec le logiciel R (R Development Core Team, 2009). 57 questionnaires ont ainsi été conservés pour analyse, pour un total de 855 jugements, rendus par 42 femmes et 15 hommes, âgés de 18 à 72 ans (médiane à 28 ans, moyenne à 33 ans <sup>1</sup>/<sub>4</sub>), aux domaines professionnels ou d'études très variés (droit, arts, informatique, et bien d'autres<sup>66</sup>).

---

<sup>63</sup> Relais d'Information sur les Sciences de la Cognition (CNRS, UMR 3332).

<sup>64</sup> Dans l'ordre, par exemple : « Il arrive à quelle heure ? » / « À quelle heure il arrive ? » / « À quelle heure arrive-t-il ? » Cf. Annexe A pour une liste complète des items utilisés.

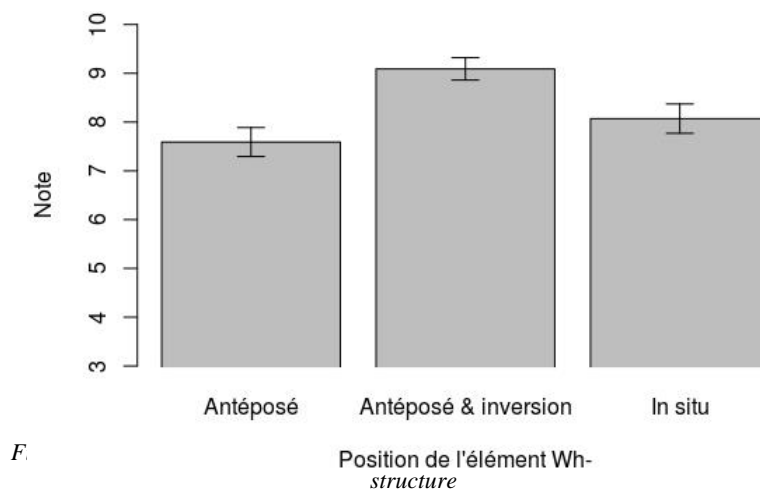
<sup>65</sup> Absence de termes familiers (recours au mot « ordinateur » plutôt qu'à son abbréviation courante « ordi » par exemple), présence du « ne » de la négation, etc.

<sup>66</sup> Hélas, pour cette tâche-ci, le niveau d'étude des sujets n'a pas été relevé et empêche d'affiner cette classification.



## 2.2 Résultats

L'étude des données dans un modèle linéaire mixte (paquets *lme4* de R, BATES & al. 2015, et *languageR* de R. H. BAAYEN 2008) est parlante. Les préférences moyennes pour chacune des trois structures diffèrent bel et bien : la structure antéposée sans inversion est la moins bien acceptée avec une note de 7,6/10, significativement<sup>67</sup> distincte de l'antéposition avec inversion verbe/sujet, accepté avec une note moyenne de 9,1/10, ainsi que de la structure *in situ* (8,1/10). Une standardisation des résultats par sujet ne diminue pas la tendance. Elle augmente même la significativité statistique des différences entre constructions<sup>68</sup>.



Il était bien précisé aux participants, en introduction à l'expérience, que leur jugement reflétait leur capacité à comprendre la phrase qu'ils notaient, la justesse de sa formation dans le contexte qui leur était soumis. Il ne leur était pas demandé de se prononcer sur la conformité des phrases notées à leur usage personnel de telle ou telle structure. Le fait que la note moyenne attribuée à l'antéposition avec inversion soit plus élevée que celle attribuée aux deux autres structures ne reflète donc pas une simple préférence d'usage. Ce fait reflète aussi une stigmatisation de l'antéposition simple et de la réalisation *in situ*. Et c'est en particulier cette sévérité<sup>69</sup> à l'égard de la structure *in situ* qui est intéressant, en comparaison des données présentées en première partie sur l'oral spontané et « informel » (emploi dans près de 50% à 70% des cas dans le corpus *Là-bas*, selon le filtre statistique choisi). Les données de profil ont permis dès cette expérience d'affiner cet aspect de la réflexion.

<sup>67</sup> Respectivement,  $t=5,68$ ,  $p<1.10^{-5}$  ;  $t=2,53$ ,  $p<0,03$ .

<sup>68</sup> Antéposition simple / antéposition avec inversion,  $t=7,12$ ,  $p<1.10^{-6}$  ; antéposition simple / *in situ*  $t=3,4$ ,  $p<0,003$ .

<sup>69</sup> La note moyenne de 8,1/10 attribuée aux constructions *in situ*, tout comme les 7,6/10 de l'antéposition simple, montre bien que cette structure n'est globalement pas du tout agrammaticale ou inacceptable pour les sujets testés, mais elle reste significativement marquée par rapport à l'antéposition avec inversion verbe-sujet.

### 2.3 Un rôle de l'âge ?

En effet, cette préférence à l'écrit pour l'antéposition avec inversion a amené à réfléchir à une seconde question, subsidiaire, à laquelle les quelques éléments de description personnelle communiqués par les sujets ont permis de fournir un début de réponse. La comparaison des données de Hamlaoui (2010) et de Coveney (2011) permettait déjà d'envisager un rapport variable aux différentes structures selon les générations. En termes moins scientifiques, on entend parfois parler d'une « dégénérescence » de la langue française à l'ère moderne, d'une acceptation de plus en plus répandue, dans la langue « des jeunes », de structures moins « sophistiquées ». Les données confirment ces hypothèses.

Une répartition des sujets en deux groupes, ceux âgés de plus de trente ans et les plus jeunes (N=33 en dessous, 24 au dessus), permet en effet d'envisager une réponse positive à la partie purement factuelle de ces questions. Statistiquement non-pertinente pour la structure avec antéposition simple, la scission est nette entre les deux groupes pour les deux autres constructions. Alors que la différence de préférence entre antéposition avec inversion et réalisation *in situ* n'est pas significative chez les moins de trente ans, elle l'est clairement chez les plus de trente ans<sup>70</sup>. Un facteur générationnel est donc flagrant ici quant à l'appréciation des structures syntaxiques des questions partielles en français, et c'est déjà une forme de biais perceptif et sociolinguistique. Il existe une forte différence de perception, chez des locuteurs de groupes sociaux distincts, de la même structure linguistique.

### 3. Expérience 2 : *Matched-guise*<sup>71</sup> test et biais quant à la position de l'élément Wh-

Le but de cette seconde expérience a donc été d'explorer les tenants et les aboutissants de ce biais mis en évidence quant aux structures des interrogatives partielles du français. L'idée était ici d'identifier des facteurs déclencheurs de cette différence perceptive, puis d'en étudier les conséquences. En prélude, trois types de facteurs potentiels sont ici à distinguer.

D'une part, il peut exister des facteurs propres au locuteur qui examine un texte écrit par un inconnu, et qui seraient chez lui les causes d'une réaction plus ou moins forte au type de structures employées. Ces facteurs internes peuvent entre autres être son âge (comme orientaient déjà à le croire les résultats de l'expérience précédente), mais aussi son sexe,

---

<sup>70</sup> Respectivement,  $t=-0,84$ ,  $p>0,4$  ;  $t=-3,32$ ,  $p<0,003$ .

<sup>71</sup> En français, l'expression a été traduite par « tâche du locuteur masqué », mais cette traduction laisse de côté l'idée d'appariement, véhiculée par le terme « *matched* » en anglais, entre la variation sur le stimulus soumis au sujet et la différence de réaction suscitée en conséquence chez celui-ci.

son niveau d'éducation, son origine géographique, ou encore son bagage linguistique<sup>72</sup>. D'autre part, il peut exister des facteurs propres à la situation de communication, par exemple le degré de connivence entre le rédacteur du texte et son destinataire, ou simplement le thème du texte. Enfin, dans un troisième lieu, le lecteur peut projeter, sur le rédacteur du texte, et en fonction des structures employées, des caractéristiques de plusieurs ordres : locuteur natif/non-natif du français, personne éduquée/non-éduquée, extraction depuis un milieu aisé ou non, une origine géographique peut-être, etc. Une tâche de *matched-guise* a paru une solution adéquate pour explorer ces perspectives dans un même élan.

### 3.1 Protocole et sujets

Comme pour la première expérience, les sujets ont été recrutés par le site du RISC, sur une période allant de décembre 2016 à février 2017, en parallèle de requêtes sur les réseaux sociaux. Les questionnaires avaient été préparés via le site SurveyGizmo (Widgix 2005), choisi pour son mode de gestion des résultats et pour la lisibilité des matériaux soumis aux participants. La tâche consistait en effet pour les sujets à lire quatre interviews fabriquées, dont la longueur requérait un certain confort visuel. Ils devaient ensuite évaluer, à la suite de chacune, diverses propositions sur le journaliste posant les questions dans le texte lu.

Quatre types d'interviews avaient été préparées : l'une d'un maire, la deuxième d'un sportif, la troisième d'un économiste et la dernière, qui servait de distracteur, d'un écrivain. Les trois premières étaient écrites en trois versions différentes et, dans chaque version, l'intégralité des interrogatives partielles utilisées par le journaliste fictif étaient construites selon une, et une seule, des trois structures d'intérêt ici. Le distracteur, mêlant plusieurs types de questions, n'existait que sous une seule version (*cf.* Annexe B). La variété des quatre rôles envisagés visait à explorer la sensibilité au contexte des sujets, ainsi que les liens éventuels entre les trois structures syntaxiques et un certain degré de formalisme : la discussion du journaliste était plutôt détendue avec le sportif, plutôt formelle et technique avec l'économiste, sérieuse mais assez informelle avec le maire (montrant une proximité avec ses administrés), et neutre – voire détendue – avec l'écrivain.

Les interviews étaient distribuées aléatoirement par SurveyGizmo selon le principe du carré latin : chaque sujet a été confronté aux trois structures syntaxiques et aux quatre contextes.

Le caractère artificiel du matériau linguistique soumis au jugement des sujets peut surprendre, mais c'est bien là tout l'intérêt d'une tâche de *matched-guise*. L'unique point de variation entre les trois versions de chaque interview était la structure syntaxique employée dans les interrogatives du journaliste, et c'est uniquement sur la différence de réaction, chez les sujets, à cette variation, que porte l'analyse statistique menée.

---

<sup>72</sup> Facteurs repris des études sociolinguistiques déjà mentionnées (Pohl 1965, Asshby 1977, Quillard 2001).

La nature du matériau linguistique (écrit mais proche de l'oral) mérite en outre précision. Le *medium* écrit couvre de nos jours une réalité qui s'étend de la discussion par messagerie instantanée jusqu'aux plus grands classiques de la littérature humaine, et l'on peut trouver une langue respectueuse – ou au contraire irrespectueuse – des normes académiques aux deux extrêmes de cette échelle. L'objet linguistique sondé dans cette étude est la langue la plus courante, celle qu'un locuteur *lambda* produit et reçoit au quotidien dans ses échanges spontanés, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit (les nouvelles technologies le permettent). Le phénomène observé, quant à lui, est celui d'un « parasitage » de la perception qu'a ce même locuteur *lambda* de ces productions en forme écrite, par des facteurs internes aussi bien qu'externes, et hors de toute visée ouvertement littéraire/stylistique. Les données de profil fournies<sup>73</sup> par les sujets ainsi que leurs réponses ont permis d'affiner ces facteurs.

Neuf propositions portant explicitement sur le journaliste des interviews succédaient à chaque texte, celui-ci demeurant visible pour consultation. Les participants devaient indiquer la probabilité que l'interviewer : 1°/ « connaisse bien son sujet » ; 2°/ « ait fait des études supérieures » ; 3°/ « soit un/e francophone natif/ve » ; 4°/ « soit originaire de la région parisienne » ; 5°/ « vienne d'un milieu aisé » ; 6°/ « soit d'un âge un peu avancé » ; 7°/ « lise fréquemment » ; 8°/ « soit passionné/e par son sujet » ; 9°/ « soit décontracté/e »<sup>74</sup>. Pour évaluer ces propriétés, six échelons étaient disponibles, de « peu probable » à « très probable ». Ce nombre pair visait à éviter les réponses neutres. Les participants pouvaient néanmoins ne pas répondre à un item.

À la clôture des questionnaires et après filtrage, 58 participations ont été conservées, de 11 hommes et 47 femmes, de 18 à 69 ans (moyenne à 38 ans, médiane à 34), pour un total de 1515 estimations de probabilité hors distracteur, sur un total potentiel de 1566 réponses (3 interviews x 9 questions pour chacune x 58 participants, et 51 absences de réponse).

---

<sup>73</sup> Âge, sexe, niveau d'études, L1 et lieu d'apprentissage, L2/L3/L4 éventuelles et niveaux de compétence le cas échéant, domaine d'études ou professionnel. Concernant la zone géographique d'apprentissage du français, il faut cette fois préciser que la quasi-totalité des participants a renseigné la France (N=56, dont 47 ont indiqué une région de France métropolitaine). Parmi les deux autres participants, l'un a appris le français en Belgique, l'autre au Burundi.

<sup>74</sup> Un relecteur pointe le risque que certaines réponses soient influencées par certaines autres « selon des préconceptions sociologiques : compétent = diplômé = natif = parisien = aisé = lettré ». C'est sans doute un peu vrai, et des propositions « distracteurs » auraient peut-être permis de s'en garder. Cependant, la tâche en aurait été d'autant allongée pour les sujets (et pour le statisticien), et le risque d'abandon prématuré d'autant accru. Les analyses présentées plus loin (figure 3) montrent toutefois qu'il ne semble pas vraiment y avoir de lien entre critères (tendances graphiques similaires seulement entre « milieu aisé » et « lecture régulière »). Une analyse superficielle des réponses individuelles par sujet ne montre par ailleurs pas de « chaîne de réponses » sur une même interview par une même personne.

### 3.2 Résultats : faits globaux

Comme pour l'expérience précédente, les résultats ont été analysés à l'aide de modèles linéaires mixtes, sur la totalité ou sur des sous-groupes de données, afin d'inférer des liens statistiques entre les probabilités estimées et les structures syntaxiques présentées.

Si l'on considère un instant les propositions soumises aux participants et la probabilité qu'elles soient vraies comme une projection d'aspects négatifs (« peu probable », -3 sur une échelle de -3 à 3 sans zéro) à positifs (« très probable », 3 sur la même échelle), et si l'on compare globalement les résultats des trois différentes structures, on obtient des tendances sensiblement similaires à la première expérience. La structure avec antéposition et inversion verbe/sujet est liée en moyenne à des estimations significativement<sup>75</sup> bien plus favorables (plus probables) que les autres constructions. Une standardisation des résultats par sujets maintient la significativité de ces résultats<sup>76</sup>. À la différence de la première expérience, la distinction est néanmoins gommée entre antéposition simple et réalisation *in situ*.

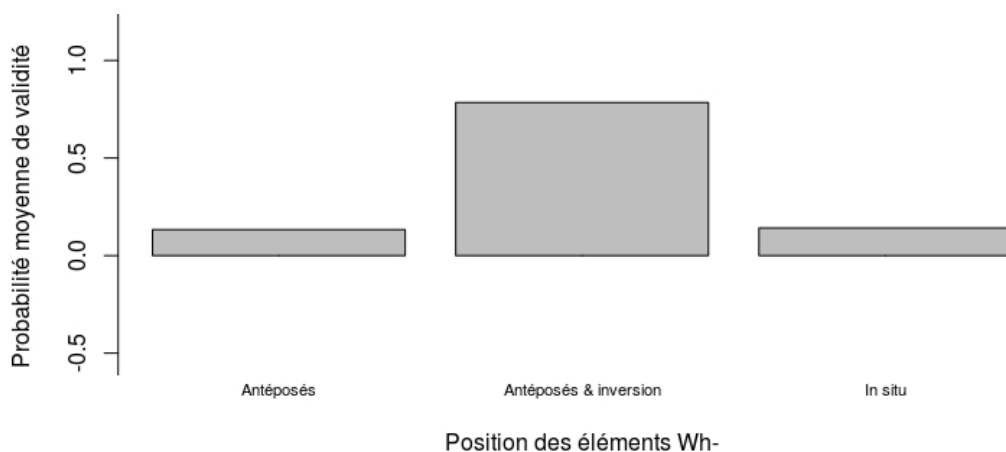


Figure 4. Probabilité moyenne de validité, toutes propositions et tous contextes confondus, selon la construction employée

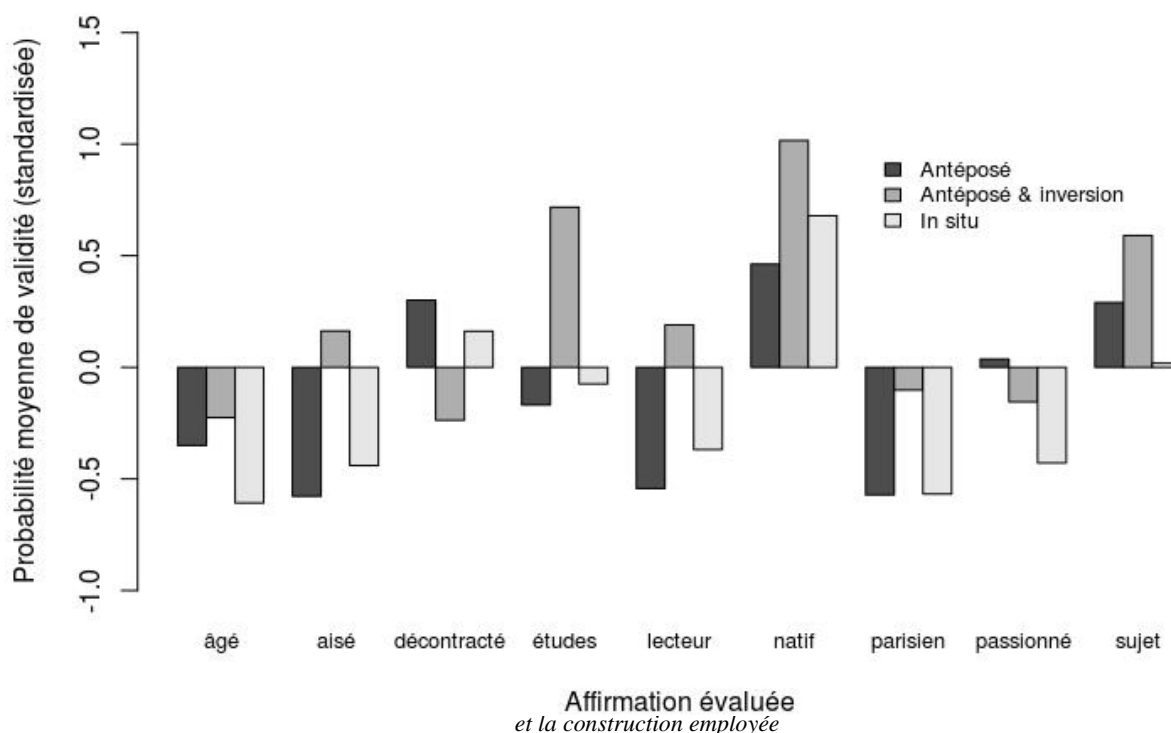
Ce parallèle entre une estimation de probabilité et un jugement de valeur sur tel ou tel type de construction peut laisser dubitatif, d'autant plus pour des critères comme l'âge, l'origine parisienne, ou encore la décontraction ou la connaissance par l'interviewer du thème sur lequel porte son entretien. Néanmoins, le fait que statistiquement les différences d'estimation soient aussi notables, dès ce niveau très général, simplement en fonction de la structure des interrogatives présentes dans les textes (unique point de variation entre les trois variantes d'une même interview, donc) et indépendamment de tout autre critère, plaide pour l'existence d'une relation, inconsciente ou pas, chez les locuteurs natifs.

<sup>75</sup> Respectivement,  $t=-3,37$  et  $p<0,002$  ;  $t=-3,42$  et  $p<0,002$ .

<sup>76</sup> Respectivement,  $t=-2,83$  et  $p<0,008$  ;  $t=-3,34$  et  $p<0,002$ .

### 3.3 Résultats par proposition évaluée

Les résultats seront sans doute plus parlants présentés par critère. La tendance générale dégagée dans le point précédent se retrouve dans chacun des neuf lieux d'investigation, et donne une idée de la façon dont les structures interrogatives employées influent sur la perception par le lecteur de la personnalité du rédacteur/journaliste qui les emploie. En voici un aperçu global, l'axe des abscisses figurant chacune des propositions évoquées dans la description du protocole expérimental :



On le voit d'emblée : excepté en ce qui concerne la passion du journaliste, il y a toujours une variation bien marquée, dans un sens ou dans un autre, entre l'antéposée avec inversion d'une part, et les deux autres constructions d'autre part. Procédons de façon ordonnée.

Pour trois critères, d'abord, la structure avec antéposition et inversion verbe-sujet entraîne chez les participants une forte présomption positive à l'égard de l'interviewer, tandis que les deux autres constructions entraînent une présomption négative, dans des proportions statistiquement significatives. C'est le cas de l'extraction depuis un milieu

social aisé<sup>77</sup>, du fait d'avoir suivi une scolarité supérieure<sup>78</sup>, et enfin de l'activité de lecture régulière<sup>79</sup>.

Ensuite, il y a deux critères pour lesquels la présomption est toujours négative quelle que soit la construction employée mais pour lesquels, néanmoins, la construction avec antéposition et inversion verbe/sujet limite significativement cette « non-présomption ». C'est le cas de l'âge et de l'origine parisienne supposés de la personne posant les questions dans l'interview. Pour l'âge, les données ne sont significatives<sup>80</sup> qu'entre antéposition avec inversion et réalisation *in situ*, et suggèrent que les sujets associent plutôt une présomption de jeunesse à un locuteur élaborant ses interrogatives *in situ*. Cette observation rappelle déjà le résultat de la première expérience (acceptabilité plus grande de l'*in situ* chez les jeunes de moins de trente ans). Pour l'origine géographique, on trouve un lien entre l'antéposition avec inversion et un certain « parisianisme » dans la parole : il est significativement<sup>81</sup> moins improbable que le journaliste soit parisien s'il utilise cette structure.

Deux critères sont à l'inverse associés à des présomptions toujours positives, mais significativement (ou presque) plus fortes pour les interrogatives avec antéposition et inversion. Il en va ainsi de la connaissance par l'interviewer du thème de l'interview<sup>82</sup>, et de sa compétence native en français<sup>83</sup>. L'antéposition avec inversion serait donc le reflet d'une plus grande rigueur de travail, autant que d'une appartenance plus marquée à la communauté linguistique française. Concernant la décontraction, fait logique si l'on considère la structure antéposée et inversée comme intuitivement liée à un français plus sophistiqué et formel, une tendance miroir s'observe : cette construction est associée à un journaliste moins décontracté que les deux autres structures<sup>84</sup>.

Enfin, sur le critère de la passion du journaliste pour son sujet, la lecture est moins flagrante. La différence de présomption est significative entre antéposition simple et réalisation *in situ* de l'élément Wh- mais il s'agit d'une tendance entre antéposition avec

---

<sup>77</sup> Antéposition+inversion / antéposition simple,  $t=-4,24$ ,  $p<0,0001$  ; antéposition+inversion / *in situ*,  $t=-3,45$ ,  $p<0,001$ .

<sup>78</sup> Antéposition+inversion / antéposition simple,  $t=-4,69$ ,  $p<1.10^{-5}$  ; antéposition+inversion / *in situ*,  $t=-4,19$ ,  $p<0,0001$ .

<sup>79</sup> Antéposition+inversion / antéposition simple,  $t=-3,86$ ,  $p<0,0002$  ; antéposition+inversion / *in situ*,  $t=-2,95$ ,  $p<0,004$ .

<sup>80</sup>  $t=-2,01$ ,  $p<0,05$ .

<sup>81</sup> Comparée à l'antéposition simple,  $t=-2,89$ ,  $p<0,006$  ; comparée à l'*in situ*,  $t=-2,86$ ,  $p<0,006$ .

<sup>82</sup> Chiffres significatifs entre antéposition avec inversion et *in situ*,  $t=-2,90$ ,  $p<0,005$  ; tendance marquée entre antéposition avec inversion et antéposition simple,  $t=-1,643$ ,  $p<0,11$ .

<sup>83</sup> Chiffres significatifs entre antéposition avec inversion et antéposition simple,  $t=-3,23$ ,  $p<0,002$  ; presque significatifs entre antéposition avec inversion et *in situ*,  $t=-1,97$ ,  $p<0,053$ .

<sup>84</sup> Écart significatif entre antéposition avec inversion et antéposition simple,  $t=2,10$ ,  $p<0,04$  ; en tendance seulement entre antéposition avec inversion et *in situ*,  $t=1,56$ ,  $p<0,13$ .

inversion et réalisation *in situ*<sup>85</sup>. C'est un point au final peu surprenant, que l'on peut associer aux résultats suivants sur l'influence du contexte dans les présomptions faites par les sujets.

### 3.4 Résultats : influence du contexte

Les trois interviews portant sur des sujets différents, avec des types de questions et des ambiances différentes (cf. Annexe B), il était prévisible et prévu que chacune entraînerait chez les participants des réactions et des présomptions parfois assez différentes.

D'un point de vue statistique, il y a une nette distinction établie par les participants entre les interviews du maire et du sportif d'une part, et celle de l'économiste d'autre part. La moyenne globale de toutes les présomptions est ainsi moins forte pour les deux premiers que pour le dernier. Le schéma général est néanmoins toujours le même : l'emploi de la construction avec antéposition et inversion verbe/sujet est toujours associé à des présomptions plus fortes, souvent de manière significative. Pour l'interview de l'économiste, la différence est significative entre antéposition avec inversion et antéposition simple mais il s'agit d'une tendance par rapport à une réalisation *in situ*<sup>86</sup>. Pour l'interview du maire, la tendance est visuelle<sup>87</sup>. Pour l'interview du sportif enfin, la différence est significative entre antéposition avec inversion et réalisation *in situ* de l'élément Wh- et elle l'est presque entre antéposition avec inversion et antéposition simple<sup>88</sup>.

Par ailleurs, sur la question de l'âge, il est assez visible que l'interviewer sportif est présumé moins âgé que l'interviewer économiste. Il est à envisager que ceci soit dû à la nature et au type de questions posées dans l'interview, mais on peut aussi penser que la thématique abordée en soit responsable<sup>89</sup>. On retrouve d'ailleurs une tendance proche, mais inversée, sur la question de la décontraction du journaliste : les présomptions sont clairement plus fortes dans le domaine sportif que pour les deux autres interviews. Ici encore, autant la nature que le type de questions présentes dans l'interview peuvent être mis en cause à l'abord. Mais ici encore, la nature du domaine sportif par rapport à celle, notamment, du domaine économique pourrait aussi être envisagée en tant que cause de variation.

La spécificité du monde de l'économie – en opposition toujours surtout à celui du sport – peut encore être postulée sur des critères comme l'accomplissement d'études supérieures et une activité régulière de lecture. Pour le premier de ces critères, on note

---

<sup>85</sup> Respectivement,  $t=-2,29$  et  $p<0,03$  ;  $t=-1,33$  et  $p<0,2$ .

<sup>86</sup> Respectivement,  $t=-2,54$  et  $p<0,02$  ;  $t=-1,032$  et  $p<0,31$ .

<sup>87</sup> Antéposition+inversion / antéposition simple,  $t=-1,35$ ,  $p<0,19$  ; antéposition+inversion / *in situ*,  $t=-1,66$ ,  $p<0,11$ .

<sup>88</sup> Respectivement,  $t=-2,41$  et  $p<0,022$  ;  $t=-1,82$  et  $p<0,078$ .

<sup>89</sup> Par exemple, une opposition entre monde dynamique du sport / monde sérieux de l'économie et ses conséquences importantes sur la vie quotidienne, où l'expérience et la longévité permettent des analyses mieux affinées.



que la structure antéposée avec inversion constitue dans les trois contextes un élément linguistique important pour juger du niveau d'éducation d'une personne (bien que de moins en moins entre, dans l'ordre, l'économiste, le maire et le sportif). Il est remarquable cependant que ceci ne s'observe même plus pour le critère de l'activité régulière de lecture : le journaliste paraît d'office présumé « non-lecteur » dans les contextes de l'interview de maire et de sportif. Cela souligne la sensibilité, sans doute souvent très inconsciente, des francophones natifs à la spécificité des structures syntaxiques et aux variations qu'elles représentent.

Une seconde observation peut d'ailleurs être faite sur cet aspect linguistique. Autant pour la question des études que pour celle de la lecture régulière, la structure avec antéposition simple paraît très marquée, avec une forte présomption négative. On retrouve ceci dans l'évaluation de la probabilité que le journaliste soit francophone natif. Il apparaît ainsi que, dans l'interview de l'économiste, les structures avec antéposition simple ont constitué un point d'accroche majeur chez les participants. On peut relier ce fait à l'emploi de structures phrastiques plus lourdes (constituants sujets plus complexes et plus longs, dans des propositions plus longues), auquel les participants auront été plus sensibles.

Un autre critère sur lequel il est fort possible que le contexte ait influé, en plus des facteurs linguistiques, est la question de l'origine géographique du journaliste. De façon logique, l'interview du maire, qui est assez explicitement maire d'une ville de province, a provoqué une plus forte présomption de non-parisianité que dans les deux autres contextes.

Enfin, pour en revenir aux critères de la connaissance du domaine et de la passion du journaliste pour celui-ci, il est à noter que l'interview d'économiste remporte les paris des participants. C'est un élément qui était envisagé et les données semblent suivre cette tendance : le journaliste économiste est (quasiment) seul, à chaque fois, à recevoir des présomptions ne serait-ce qu'un peu positives sur ces points. D'une discussion avec l'un des participants après qu'il s'est livré à l'exercice, il apparaît que le contenu même de l'interview et le type de questions posées ont pu influencer, comme pour l'évaluation du caractère natif ou non-natif. Les questions posées dans cette interview sont en effet plus recherchées, plus fournies, plus techniques, et les enjeux y sont plus perceptibles que pour les autres textes créés pour cette expérience.

### **3.5 Résultats : influence de facteurs internes aux participants**

Un des résultats particulièrement notables de la première expérience, de jugements d'acceptabilité, était la relation entre l'âge du sujet et une faveur plus ou moins marquée pour la structure avec antéposition et inversion verbe/sujet. Au-delà de trente ans la différence de préférence était significative, en-deçà elle ne l'était pas. Dans cette tâche de *matched-guise*, trois facteurs internes ont cette fois-ci été envisagés : l'âge, le niveau de scolarité, et l'origine géographique. Le genre a lui aussi été brièvement envisagé mais la répartition des sujets sur ce point était très disproportionnée, et une analyse statistique rapide montre une totale absence d'influence du critère.

### 3.5.1 Une influence de l'âge ?

Sur l'âge d'abord, il apparaît que ce biais de faveur pour la structure antéposée avec inversion verbe/sujet existe bel et bien, mais aussi que selon les échantillons ou la tâche menée l'âge de basculement varie. Dans cette expérience le seuil est en effet plus haut que dans la précédente, avec un pas significatif vers 55 ans (N=10 sur 58 participants). C'est vers cet âge qu'une préférence franche apparaît pour la structure « canonique » du français formel par rapport aux générations plus jeunes : l'antéposition avec inversion<sup>90</sup>.

### 3.5.2 Une influence du niveau d'études ?

Concernant l'influence du niveau d'études sur l'appréciation des différentes structures interrogatives, deux tendances générales sont d'abord à remarquer. La première est une sensibilité accrue des sujets titulaires uniquement d'un Baccalauréat (ou moins) à la présence de structures avec éléments Wh- réalisés *in situ*. Pour ce groupe et pour cette construction, la moyenne globale des présomptions est plus fortement négative, de manière presque significative<sup>91</sup> par rapport aux titulaires d'un Bac+5. La seconde tendance est une sensibilité accrue, en parallèle, des titulaires d'un Bac+5 ou plus, à la présence de structures interrogatives avec antéposition simple. Pour ce groupe et pour cette construction, la moyenne des présomptions est là aussi plus fortement négative, de manière presque significative par rapport aux titulaires d'un Baccalauréat ou moins<sup>92</sup>.

Une analyse de chaque item d'évaluation montre une sensibilité accrue aux constructions *in situ* chez les titulaires d'un Baccalauréat ou moins, dans l'appréciation du critère d'extraction sociale. Réaliser un élément Wh- *in situ* est presque réhibitioire chez ces sujets, emportant une présomption générale presque toujours très négative : il est très peu probable pour ces participants qu'un interlocuteur vienne d'un milieu aisé s'il utilise cette structure.

Enfin, l'antéposition simple est visiblement un marqueur de décontraction, de façon graduelle selon le niveau d'études : moins le sujet a poursuivi ses études, plus les réalisations *in situ* présagent d'un journaliste détendu. Cette tendance est en miroir de celle observable dans l'appréciation de la passion du journaliste pour le thème traité. L'usage de la construction *in situ* emporte une forte présomption d'absence de passion chez ceux des participants qui n'ont pas mené – ou pas encore mené – d'études supérieures.

### 3.5.3 Une influence de l'origine géographique ?

Dernier facteur envisagé, l'origine géographique des participants ne semble pas vraiment avoir d'influence en matière d'estimation de probabilités, quels que soient les

---

<sup>90</sup> Écart significatif de « probabilité de validité des présomptions » entre un groupe d'âge et l'autre,  $t=2,38$  et  $p<0,02$ .

<sup>91</sup>  $t=1,66$ ,  $p<0,1$ .

<sup>92</sup>  $t=-1,84$ ,  $p<0,07$ .

contextes ou les critères évalués. Sur la question de l'extraction sociale de l'interviewer, les résultats sont toutefois frappants selon qu'on distingue entre sujets parisiens ou non-parisiens déclarés (ceux qui ont explicitement précisé qu'ils avaient appris leur langue maternelle en région parisienne, N=19). Les réponses des personnes ayant déclaré avoir appris le français en Île-de-France établissent en effet comme facteur positif, significativement discriminant<sup>93</sup>, la construction avec antéposition et inversion.

## Conclusion

L'enjeu de cette étude n'est bien sûr aucunement d'établir les moyens d'un profilage des individus, sur des critères internes ou quant à des facteurs sociolinguistiques. Elle a pour premier but d'établir si l'emploi à l'écrit d'une construction syntaxique donnée (l'antéposition de l'élément interrogatif avec inversion verbe/sujet), parmi plusieurs possibles dans un cadre d'apparente optionnalité (la formation des interrogatives partielles du français), peut avoir des conséquences sur la façon dont l'utilisateur de cette structure est perçu. Le second but est d'essayer d'affiner les facteurs internes qui, chez la personne témoin de l'usage de cette structure, entraîne une modification de la perception.

Il semble exister une préférence généralisée, à l'écrit, chez les locuteurs natifs francophones (métropolitains du moins), pour la structure interrogative avec antéposition de l'élément Wh- et inversion verbe/sujet, au détriment de deux autres structures classiques du français : l'antéposition simple et la réalisation *in situ*. L'emploi de cette structure favorisée, qui correspond à la structure canonique d'un français de tradition littéraire et/ou académique, emporte des jugements d'acceptabilité statistiquement plus élevés que les deux autres, ainsi que des estimations souvent plus laudatives quant à la personne qui l'emploie (notamment : une extraction sociale probablement plus aisée et une éducation probablement plus avancée). Les structures *in situ*, ou avec antéposition sans inversion, sont jugées moins favorablement et sont associées à une décontraction qui les rapproche des structures d'un oral familier (sinon à des structures moins francophones). Ces observations entrent en conflit avec les données des corpus de parole spontanée, qui montrent un emploi très usuel, sinon majoritaire, de la structure *in situ* dans la langue des francophones natifs (de France).

Ceci étant, des variabilités dans les jugements des participants sont notables, et dépendent pour certaines de critères parfaitement internes, qui pèsent donc sur la perception par les francophones natifs de telle ou telle structure syntaxique. Ainsi, en particulier, l'âge et la génération ont un rôle évident, et l'intuition d'un français plus « moderne » et tolérant chez les jeunes, quant aux structures *in situ* ou antéposée sans inversion verbe/sujet, paraît statistiquement corroborée. Il faut néanmoins noter que cette catégorie « jeunesse » a des limites, sinon floues, du moins fluctuantes en fonction au moins de la tâche menée. En parallèle, des critères comme le degré d'éducation supérieure et l'origine géographique des locuteurs francophones semblent eux aussi influencer sur les perceptions.

---

<sup>93</sup>  $t=3,15$ ,  $p<0,004$ .

Enfin, il faut bien sûr garder à l'esprit la corrélation forte qui existe entre le contexte d'utilisation et les estimations faites sur les diverses structures interrogatives. Dans un contexte où un relâchement communicationnel est prévisible, sinon attendu, l'influence de la structure syntaxique employée est moindre sur l'évaluation de tel ou tel critère sociologique, tandis que des contextes formels influent au contraire plus fortement sur la sensibilité des locuteurs à telle ou telle habitude syntaxique chez leur interlocuteur.

Néanmoins, et c'était l'optique affichée de ce travail que de le vérifier ou de l'infirmier, le *medium* écrit semble bien exacerber l'acuité des jugements en fonction des seules variations structurelles : les corpus de production orale spontanée montrent que le français parlé au quotidien par les francophones natifs eux-mêmes ne correspond pas au français qu'ils préfèrent lire chez un interlocuteur. Une méfiance est donc de mise à l'abord de tâches ou de résultats manipulant la langue écrite, tant en conception qu'en analyse. Cette méfiance doit porter spécifiquement sur les structures interrogatives du français, comme il a été exploré ici, mais sans doute aussi sur d'autres structures où l'oral et l'écrit s'opposent traditionnellement, par académisme affiché ou par sentiment personnel.

## Références bibliographiques

- Ashby, William. 1977. Interrogative forms in Parisian French. *Semantica* 4. 35-52.
- Bates, Douglas, Martin Maechler, Ben Bolker & Steve Walker. 2015. Fitting Linear Mixed-Effects Models Using lme4. *Journal of Statistical Software*, 67(1). 1-48.
- Baayen, R. Harald. 2008. *Analyzing linguistic data: A practical introduction to statistics using R*. Cambridge University Press.
- Behnstedt, Peter. 1973. *Viens-tu ? Est-ce que tu viens ? Tu viens ? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen*. Tübingen, Narr.
- Coveney, Aidan. 1996. *Variability in spoken french: a sociolinguistic study of interrogation and negation*. Exeter, Elm Bank Publication.
- Coveney, Aidan. 2011. L'interrogation directe. *Travaux de linguistique* 2011/2, n°63. 112-145.
- Delaveau, Annie. À paraître. Les phrases interrogatives. In Abeillé, A. et Godard D. (éds), *La grande grammaire du français*. Actes sud.
- Drummond, Alex. 2014. *Ibex Farm*. En ligne à l'adresse : <http://spellout.net/ibexfarm/>
- Hamlaoui, Fatima. 2010. A prosodic study of wh-questions in French natural discourse. In Clackson, K., Absi, Z., Ogawa, M., Ono, M., Patterson, C., Villafañá, V. (eds.), *Proceedings of the LangUE 2009*. University of Essex. 27-38.
- Jakubowicz, Celia. 2011. Measuring derivational complexity: New evidence from typically developing and SLI learners of L1 French. *Lingua* 121. 339-351.
- Larrivée, Pierre. 2016. Les interrogatives in-situ sont-elles pragmatiquement marquées en français vernaculaire ? Investigation synchronique et historique. *4<sup>e</sup> Colloque Repenser l'histoire du français*, 7-8 avril 2016. Ludwig-Maximilians-Universität München.
- Mathieu, Éric. 2009. Les questions en français : micro- et macro-variation. In Martineau, F., Mougeon, R. Nadasdi, T., Tremblay, M. (eds.), *Le français d'ici: études linguistiques et sociolinguistiques de la variation*. GREF, Toronto. 37-66.
- Pohl, Jacques. 1965. Observations sur les formes d'interrogation dans la langue parlée et dans la langue écrite non littéraire. *Actes du Xe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Tome 2*. Paris, Klincksieck.
- Quillard, Virginie. 2001. La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? *Langage et société* 95(1). 57-72.
- R Development Core Team. 2009. R: a language and environment for statistical computing.
- Rosenthal, Robert. 1966. *Experimenter Effects in Behavioral Research*. NY: Appleton-Century-Crofts.
- Söll, Ludwig. 1982. L'interrogation directe dans un corpus en langage enfantin. In F-J Haussman (éd.), *Études de grammaire française descriptive*. Heideberg, Groos.

Terry, Robert Meredith. 1970. *Contemporary French interrogative structures*. Montréal et Sherbrooke. Éditions Cosmos.

Widgix, LLC. 2005. *SurveyGizmo*. En ligne à l'adresse : <http://www.surveygizmo.com>

Zuckerman, Shalom & Aafke Hulk. 2001. Acquiring optionality in French wh-questions: An experimental study, *Revue québécoise de linguistique* 30(2). 71-97.

## Annexes

### ANNEXE A – Matériel pour l'expérience n°1 : Items et variantes

- 1a. Jean arrive demain. // Il arrive à quelle heure ?
- 1b. Jean arrive demain. // À quelle heure il arrive ?
- 1c. Jean arrive demain. // À quelle heure arrive-t-il ?
- 2a. J'ai mis les clefs dans le tiroir. // Tu as mis les clefs dans le tiroir de quelle table ?
- 2b. J'ai mis les clefs dans le tiroir. // Dans le tiroir de quelle table tu as mis les clefs ?
- 2c. J'ai mis les clefs dans le tiroir. // Dans le tiroir de quelle table as-tu mis les clefs ?
- 3a. J'ai rangé l'ordinateur. // Tu l'as rangé où ?
- 3b. J'ai rangé l'ordinateur. // Où tu l'as rangé ?
- 3c. J'ai rangé l'ordinateur. // Où l'as-tu rangé ?
- 4a. J'ai résolu l'équation ! // Tu as fait comment ?
- 4b. J'ai résolu l'équation ! // Comment tu as fait ?
- 4c. J'ai résolu l'équation ! // Comment as-tu fait ?
- 5a. J'ai résolu le problème ! // Tu as utilisé quel raisonnement ?
- 5b. J'ai résolu le problème ! // Quel raisonnement tu as utilisé ?
- 5c. J'ai résolu le problème ! // Quel raisonnement as-tu utilisé ?
- 6a. On part en vacances dans une semaine. // Vous pensez aller vers où ?
- 6b. On part en vacances dans une semaine. // Vers où vous pensez aller ?
- 6c. On part en vacances dans une semaine. // Vers où pensez-vous aller ?
- 7a. Tu ne peux pas y aller seul. // Tu penses qu'il faudrait que j'y aille avec qui ?
- 7b. Tu ne peux pas y aller seul. // Avec qui tu penses qu'il faudrait que j'y aille ?
- 7c. Tu ne peux pas y aller seul. // Avec qui penses-tu qu'il faudrait que j'y aille ?
- 8a. C'est vraiment un homme gentil. // Tu parles de qui ?
- 8b. C'est vraiment un homme gentil. // De qui tu parles ?
- 8c. C'est vraiment un homme gentil. // De qui parles-tu ?
- 9a. Ça y est, je me suis inscrit en école. // Tu t'es inscrit à laquelle ?
- 9b. Ça y est, je me suis inscrit en école. // À laquelle tu t'es inscrit ?
- 9c. Ça y est, je me suis inscrit en école. // À laquelle t'es-tu inscrit ?
- 10a. J'ai repeint ma chambre ce week-end. // Tu l'as repeinte de quelle couleur ?
- 10b. J'ai repeint ma chambre ce week-end. // De quelle couleur tu l'as repeinte ?
- 10c. J'ai repeint ma chambre ce week-end. // De quelle couleur l'as-tu repeinte ?
- 11a. Il a révolutionné le monde. // Il l'a révolutionné en quoi ?
- 11b. Il a révolutionné le monde. // En quoi il l'a révolutionné ?
- 11c. Il a révolutionné le monde. // En quoi l'a-t-il révolutionné ?
- 12a. Vous devez être prêts. // Nous devons l'être à partir de quand ?
- 12b. Vous devez être prêts. // À partir de quand nous devons l'être ?
- 12c. Vous devez être prêts. // À partir de quand devons-nous l'être ?

13a. Je l'ai aidé hier. // Tu as aidé qui ?

13b. Je l'ai aidé hier. // Qui tu as aidé ?

13c. Je l'ai aidé hier. // Qui as-tu aidé ?

14a. J'ai enfin choisi mon sujet. // Tu as choisi lequel ?

14b. J'ai enfin choisi mon sujet. // Lequel tu as choisi ?

14c. J'ai enfin choisi mon sujet. // Lequel as-tu choisi ?

15a. Je n'y suis pas allé de moi-même... // Tu y es allé sur l'ordre de qui ?

15b. Je n'y suis pas allé de moi-même... // Sur l'ordre de qui tu y es allé ?

15c. Je n'y suis pas allé de moi-même... // Sur l'ordre de qui y es-tu allé ?

## **ANNEXE B – Matériel pour l'expérience n°2 : Interviews et variantes**

- Interview 1 : A : Journaliste. / B : Maire.

Aa : version insitu, Ab : version antéposition simple, Ac : version antéposition avec inversion verbe/sujet

A : Bonjour monsieur le maire, merci de nous accorder quelques instants.

B : Bonjour. Je vous en prie.

A : Quelques questions basiques d'abord, si vous le voulez bien.

B : Bien sûr.

Aa : Vous êtes donc maire de Saint-Laurent. Vous décririez cette ville comment ?

Ab : Vous êtes donc maire de Saint-Laurent. Comment vous décririez cette ville ?

Ac : Vous êtes donc maire de Saint-Laurent. Comment décririez-vous cette ville ?

B : C'est une petite bourgade tranquille, mais qui n'est en rien déconnectée des grands problèmes traversés par la société française au niveau national. Le statut en apparence un peu privilégié de Saint-Laurent n'est dû qu'à l'engagement en profondeur des gens pour leur avenir, à mes côtés.

Aa : Vous en êtes l'élu depuis combien de temps ?

Ab : Depuis combien de temps vous en êtes l'élu ?

Ac : Depuis combien de temps en êtes-vous l'élu ?

B : C'est mon troisième mandat, je suis maire ici depuis 2001.

Aa : Et vous avez quel âge, sans être indiscret ?

Ab : Et quel âge vous avez, sans être indiscret ?

Ac : Et quel âge avez-vous, sans être indiscret ?

B : Je suis un personnage public, il n'y a pas d'indiscrétion. J'ai cinquante-quatre ans.



Aa : Vos administrés vous font donc confiance depuis longtemps. C'est dû à quoi, vous pensez ?

Ab : Vos administrés vous font donc confiance depuis longtemps. À quoi c'est dû, vous pensez ?

Ac : Vos administrés vous font donc confiance depuis longtemps. À quoi est-ce dû, vous pensez ?

B : J'ai grandi à Saint-Laurent, je n'en suis jamais parti bien loin. Ils savent que je suis attaché à leur ville, à ma ville. J'ai su rester proche d'eux, aussi, je crois que la clef est là.

Aa : « Rester proche de vos administrés » consiste en quoi ? Dites-nous : le quotidien d'un maire ressemble à quoi ?

Ab : En quoi « rester proche de vos administrés » consiste ? Dites-nous : à quoi le quotidien d'un maire ressemble ?

Ac : En quoi consiste « rester proche de vos administrés » ? Dites-nous : à quoi ressemble le quotidien d'un maire ?

B : Personnellement, je mets un point d'honneur à rester accessible. Trois jours par semaine, j'ai des réunions programmées le matin avec des partenaires de différents secteurs locaux : industriels, éducatifs, agricoles... Les deux autres matinées, je suis disponible dans mon bureau, pour n'importe qui. Il n'y a qu'à appeler et venir. Le samedi, c'est moi qui vais au devant de la population dans les différents événements culturels organisés, ou sur le marché.

Aa : Les gens peuvent venir vous voir à propos de quels genres de problèmes, par exemple ?

Ab : À propos de quels genres de problèmes les gens peuvent venir vous voir, par exemple ?

Ac : À propos de quels genres de problèmes peuvent venir vous voir les gens, par exemple ?

B : Hier matin, pour être récent, un groupe d'habitants des faubourgs nord est par exemple venu me poser des questions sur l'avancement des travaux en cours dans leur quartier. La réunion d'information qui avait été programmée à ce sujet ne les avait pas complètement satisfaits et ils voulaient des réponses plus précises.

Aa : Une équipe vous aide bien sûr dans cette tâche : le conseil municipal. Vous avez combien d'adjoints ?

Ab : Une équipe vous aide bien sûr dans cette tâche : le conseil municipal. Combien d'adjoints vous avez ?

Ac : Une équipe vous aide bien sûr dans cette tâche : le conseil municipal. Combien d'adjoints avez-vous ?

B : Depuis mon premier mandat le conseil municipal compte vingt-trois élus, parmi lesquels sept sont mes adjoints. Il y en avait huit avant 2014, mais nous avons réorganisé un peu les choses depuis.

- Interview 2 : A : Journaliste. / B : Sportif.

Aa : version insitu, Ab : version antéposition simple, Ac : version antéposition avec inversion verbe/sujet

Aa : Alors, aujourd'hui je suis avec Fabrice. Fabrice, bonjour, tu vas comment, dis-nous ?

Ab : Alors, aujourd'hui je suis avec Fabrice. Fabrice, bonjour, comment tu vas, dis-nous ?

Ac : Alors, aujourd'hui je suis avec Fabrice. Fabrice, bonjour, comment vas-tu, dis-nous ?

B : Ça va très bien, Michel, impeccable.

Aa : Raconte-nous, Fabrice : à être adulé, admiré, par toute une génération, tu ressens quoi ?

Ab : Raconte-nous, Fabrice : à être adulé, et admiré, par toute une génération, qu'est-ce que tu ressens ?

Ac : Raconte-nous, Fabrice : à être adulé, et admiré, par toute une génération, que ressens-tu ?

B : C'est flatteur, bien sûr, et en même temps c'est une pression de fou.

Aa : Tu as quel âge, rappelle-nous ?

Ab : Quel âge tu as, rappelle-nous ?

Ac : Quel âge as-tu, rappelle-nous ?

B : Vingt-trois ans.

Aa : Et déjà si célèbre... Une influence pareille se vit comment au quotidien, à ton âge ?

Ab : Et déjà si célèbre... Comment une influence pareille se vit au quotidien, à ton âge ?

Ac : Et déjà si célèbre... Comment se vit une influence pareille au quotidien, à ton âge ?

B : Il faut savoir se ménager des pauses, je crois. Garder des instants pour soi, c'est vital. C'est le conseil qu'un grand m'a donné il y a quelques années, quand je commençais à peine à être pro, et je l'applique à la lettre.

Aa : Un conseil de grand ? Tu penses à qui ?

Ab : Un conseil de grand ? À qui tu penses ?

Ac : Un conseil de grand ? À qui penses-tu ?

B : Je ne vais pas dire son nom parce que je n'ai pas sa permission, juste ses initiales et vous chercherez : RF. J'ai eu la chance de pouvoir discuter un peu avec lui après un match...

Aa : RF... On cherchera. Et tu fais quoi pendant ces moments ?

Ab : RF... On cherchera. Et qu'est-ce que tu fais pendant ces moments ?

Ac : RF... On cherchera. Et que fais-tu pendant ces moments ?

B : Je fais ce que je ne fais pas quand je suis sur le terrain ou en interview, en public. Je me cultive, je vois mes proches. Et, une heure par jour, c'est une règle, je reste tout seul. Juste moi et mes pensées.

Aa : Ah oui ? Un champion comme toi développe quel genre de pensées quand il est tout seul ? Tu es intéressé par quoi en ce moment ?

Ab : Ah oui ? Quel genre de pensées un champion comme toi développe quand il est tout seul ? Par quoi tu es intéressé en ce moment ?

Ac : Ah oui ? Quel genre de pensées développe un champion comme toi quand il est tout seul ? Par quoi es-tu intéressé en ce moment ?

B : En ce moment, je m'intéresse pas mal à la politique. On vit une période troublée je crois, et c'est important de comprendre pourquoi c'est si compliqué. C'est comme ça que je pourrai aider, un jour.

Aa : C'est intéressant, ça. Tu vibres pour quelles causes en particulier ?

Ab : C'est intéressant, ça. Pour quelles causes tu vibres en particulier ?

Ac : C'est intéressant, ça. Pour quelles causes vibres-tu en particulier ?

B : Je crois que ce qui est vital c'est l'accompagnement des jeunes. On le voit bien, c'est un encadrement au bon moment qui leur manque, parfois. Le sport m'a aidé, moi, et je voudrais bien qu'il puisse les aider eux.

Aa : Une sorte de parrainage, donc ? Tu voudrais commencer où ? Quand ?

Ab : Une sorte de parrainage, donc ? Où tu voudrais commencer ? Quand ?

Ac : Une sorte de parrainage, donc ? Où voudrais-tu commencer ? Quand ?

B : Je suis de Rouen, c'est dans le quartier de la Grand'Mare que j'ai grandi. Alors c'est les gamins de là-bas que j'ai envie de commencer à aider. Peut-être dès le début d'année prochaine, avant la coupe.

- Interview 3 : A : Journaliste. / B : Conseiller financier.

Aa : version insitu, Ab : version antéposition simple, Ac : version antéposition avec inversion verbe/sujet

Aa : Florent Deupin bonjour, vous êtes conseiller financier dans une grande banque européenne et vous êtes avec nous pour nous aider à répondre à cette question : les français, en matière économique et pour les prochaines semaines, ils doivent porter leur attention vers où ?

Ab : Florent Deupin bonjour, vous êtes conseiller financier dans une grande banque européenne et vous êtes avec nous pour nous aider à répondre à cette question : les français, en matière économique et pour les prochaines semaines, vers où ils doivent porter leur attention ?

Ac : Florent Deupin bonjour, vous êtes conseiller financier dans une grande banque européenne et vous êtes avec nous pour nous aider à répondre à cette question : les français, en matière économique et pour les prochaines semaines, vers où doivent-ils porter leur attention ?

B : Bonjour. Eh bien, pour résumer, ils devront rester prudents mais ne pas paniquer, et garder confiance.

Aa : Rester prudents ? Il faut s'attendre à quoi, sur les marchés ?

Ab : Rester prudents ? À quoi il faut s'attendre, sur les marchés ?

Ac : Rester prudents ? À quoi faut-il s'attendre, sur les marchés ?

B : La présidentielle américaine va très vraisemblablement bouleverser les échanges à l'international au mois de novembre. Dans une moindre mesure, les résultats des primaires françaises auront aussi un impact anticipé sur les capacités de la France à bien se placer, en prévision des échéances du printemps prochain.

Aa : Mais ne pas paniquer et garder confiance. En France, on peut garder confiance en quoi, Florent Deupin ?

Ab : Mais ne pas paniquer et garder confiance. En France, en quoi on peut garder confiance, Florent Deupin ?

Ac : Mais ne pas paniquer et garder confiance. En France, en quoi peut-on garder confiance, Florent Deupin ?

B : Ils peuvent croire encore en leurs institutions financières, en les organismes de régulation qui existent, au niveau français comme au niveau européen, qui anticipent déjà ces changements et qui feront tampon, en quelque sorte, entre eux et les investisseurs étrangers.

Aa : Les candidats à la primaire parlent beaucoup du déficit budgétaire en ce moment. À votre avis, on devrait se sentir rassuré par quels engagements sur le sujet ?

Ab : Les candidats à la primaire parlent beaucoup du déficit budgétaire en ce moment. À votre avis, par quels engagements sur le sujet on devrait se sentir rassuré en ce moment ?

Ac : Les candidats à la primaire parlent beaucoup du déficit budgétaire en ce moment. À votre avis, par quels engagements sur le sujet devrait-on se sentir rassuré en ce moment ?

B : Il faut distinguer deux perspectives. En termes politiques, beaucoup se sont déjà engagés à long terme mais, à court terme, n'ont jamais rien fait. C'est un choix citoyen. En termes économiques, le long terme a souvent été à privilégier sur cette question. Mais avec les tensions actuelles vis-à-vis de Bruxelles, seules les personnes qui se disent prêtes à s'engager auprès de la Commission dès le début de leur mandat peuvent être pris au sérieux.

Aa : L'afflux migratoire massif est encore une donnée à prendre en compte, n'est-ce pas ? Les conséquences des politiques en cours, aux niveaux national et européen, pourraient être de quelle nature ?

Ab : L'afflux migratoire massif est encore une donnée à prendre en compte, n'est-ce pas ? De quelle nature les conséquences des politiques en cours, aux niveaux national et européen, pourraient être ?

Ac : L'afflux migratoire massif est encore une donnée à prendre en compte, n'est-ce pas ? De quelle nature pourraient être les conséquences des politiques en cours, aux niveaux national et européen ?

B : Je crois que c'est spécialement sur ce genre de sujets qu'il faut savoir garder son calme et regarder à un niveau qui dépasse les problèmes sociaux immédiats, qui sont sérieux bien sûr, d'intégration au quotidien par exemple. Ces gens qui arrivent sont une force de renouveau économique sur laquelle, et avec laquelle il faut compter. Plus tôt cette donnée sera acceptée, mieux tout se passera.

Aa : Les tensions avec la Russie sont aussi bien sûr une des données fortes de toute cette année 2016. Ça a compliqué les démarches à l'étranger de bon nombre de français. Vous leur conseilleriez de regarder où, en ce moment ? Quel pays ?

Ab : Les tensions avec la Russie sont aussi bien sûr une des données fortes de toute cette année 2016. Ça a compliqué les démarches à l'étranger de bon nombre de français. Où vous leur conseilleriez de regarder, en ce moment ? Quel pays ?

Ac : Les tensions avec la Russie sont aussi bien sûr une des données fortes de toute cette année 2016. Ça a compliqué les démarches à l'étranger de bon nombre de français. Où leur conseilleriez-vous de regarder, en ce moment ? Quel pays ?

B : La Russie n'est pas si inaccessible qu'il n'y paraît. Mais il y a en effet d'autres marchés porteurs pour les plus prudents. Avec les complications brésiliennes de ces derniers mois en Amérique du Sud et des choix politiques récents ailleurs, en Afrique du sud par exemple, l'Asie orientale reste sans doute la valeur la plus sûre pour les prochains temps.

- Distracteur : A : Journaliste. / B : Écrivain.

A : Aujourd'hui je rencontre Bertrand B., « écrivain moderne ». Bertrand, bonjour.

B : Bonjour.

A : En quoi ça consiste, « écrivain moderne », exactement ? Tu entends quoi par là ?

B : Ce n'est pas un titre que je me suis donné moi-même, tu sais. En fait, c'est histoire de coller à la réalité de ce qu'on fait et de se décoller de l'image de l'auteur à grand succès style Musso ou BHL, qui passent par les circuits traditionnels. Il s'agit d'être un écrivain normal, dont qui écrit des histoires, mais qui tient compte des nouvelles technologies dans sa production.

A : Développe. Ça veut dire quoi, concrètement ? Écrire sur internet, c'est ça ?

B : Oui, entre autres. Mais il y a plein d'autres media possible, comme les téléphones, les chats, les réseaux sociaux style Twitter, Facebook...

A : Tu passes toujours par des applis pour faire ça ?

B : Non, c'est souvent par des forums, le reste est plus marginal, c'est trop éphémère. Mais c'est une autre forme d'art écrit, justement. Sur forum, il y a beaucoup de communautés qui se sont développées ces dix dernières années, sur tous les sujets possibles et imaginables.

A : Quels sujets, par exemple ?

B : Il y a des gens qui écrivent sur des univers inventés célèbres : des séries animées comme Bleach ou Wakfu, des séries traditionnelles comme les Marvel ou même des univers policiers américains, ou encore des classiques S-F ou fantasy comme StarWars ou le Seigneur des Anneaux... Mais il y a aussi des univers plus personnels, autonomes et totalement originaux, développés par les membres eux-mêmes.

A : Et ça se construit comment ? Tu crées un personnage et tu l'insères dans un monde plus large, créé par qui ?

B : En général il y a une personne ou un groupe d'amis qui sont à l'origine de la création du monde que tu rejoins. Ensuite, c'est exactement ça : tu crées un personnage, souvent selon un modèle prédéfini où tu précises ses caractéristiques principales, et puis tu n'as plus qu'à le catapulter au milieu des autres personnages créés par d'autres personnes comme toi derrière leur écran. Chacun écrit à tour de rôle un morceau de ces rencontres entre ton personnage et les autres, selon des règles plus ou moins contraignantes.

A : Et c'est lisible, les productions obtenues au final ?

B : Ça dépend. Parfois les gens ne sont pas totalement sur la même longueur d'onde artistique, alors ça devient discutable. Mais parfois c'est totalement magique, et au final tu as un roman écrit à quatre ou six ou huit mains, totalement original dans sa forme et dans son fond, par la multiplication des points de vue. Un roman, ou une nouvelle, disons, pour rester humble.

A : Tu conseillerais ce genre de loisir à quel type de public ?

B : Il faut essayer. Évidemment il faut aimer les mots, écrire, lire. Mais sinon, tous les âges sont les bienvenus. J'ai déjà écrit avec des jeunes de quinze ans comme avec des gens de quarante. Avec des gens très littéraires, formés aux lettres, comme avec des gens plus... moins formés aux lettres. Des ingénieurs venus pour se détendre et balancer un bon mot ou deux, des lycéens sans encore d'orientation, des types à la profession beaucoup plus manuelle, mais qui aimaient lire...